

ALEXIS DECONINCK
Portfolio (selection d'œuvres)

« Il faut faire du passif une activité. »

Cette phrase de Louise Bourgeois traduit bien son rapport psychanalytique à sa production artistique. Elle considère l'art comme une recherche à l'intérieur de soi. Chaque sculpture est profonde, intime et personnelle.

Je pratique l'installation et la sculpture. Mes lieux d'expression privilégiés touchent à l'architecture, à l'espace et à nos modes d'habiter. Je suis particulièrement sensible à l'art public. J'aime l'idée que l'art soit dans la rue, accessible à tous. Installer dans le contexte urbain ou naturel est aussi l'opportunité de travailler sur de grands formats, de s'intéresser à la monumentalité des pièces ou de produire des expériences spatiales.

Une partie de mon travail s'intéresse à transformer des objets du vocabulaire architectural et urbain pour produire une narration poétique. Ce sont des objets du quotidien, utilitaires et sériels qui prolifèrent autour de nous. Ils sont très identifiables et peu remarquables tant notre œil y est habitué. Ils portent un sens bien défini par leur usage, ils sont très spécialisés et répondent à une fonction unique. J'aime en tordre le sens, jouer avec et proposer un nouvel usage pour sortir de la fonction unique, pour aller de l'utilitaire vers le poétique.

Je m'intéresse particulièrement aux objets utilisés en ville pour limiter nos libertés de déplacements. Ces objets que je défini comme « bloquants », je les transforme pour qu'ils deviennent « permettant », c'est-à-dire qu'ils offrent de la liberté, des possibilités, de nouveaux usages. Ces interventions trouvent souvent leur place dans des zones de la ville en transformation, des chantiers ou des espaces publics délabrés. Ces espaces étant en transition, ils offrent à chacun de la place pour l'imaginaire. Le chantier est souvent bardé d'objets étranges, colorés, difformes, comme des créatures inconnues. Les questions qui m'animent sont : Comment cohabiter avec ces objets ? Comment la transformation de la ville peut nourrir notre imaginaire ?

(installations : Bend the line, Passage secret, Chaud Bardonnet, On de Senne)

Je suis nourri par la géométrie. J'ai commencé à l'utiliser en architecture. Plus tard, c'est en étudiant la charpente que j'ai vraiment compris sa force. J'aime plier, tordre, courber. L'origami m'inspire. Je ne l'utilise pas pour une pratique figurative mais comme outils qui transforme un plan en volume pour créer un espace. Je suis fasciné par le relief, ses formes, ses émergences, ses gouffres, ses plateaux, ses rocs et ses pics, tous les plis d'un terrain. Je ne sais pas d'où vient cet intérêt mais je constate combien il est fascinant de voir que c'est dans les plis que peut germer la vie. C'est dans les plissements du terrain que peuvent s'accumuler les sédiments. Le pli donne de l'épaisseur à ce qui est plat, il crée de l'espace, du vide et du plein. Je suis né et j'ai grandi dans un paysage lunaire. Lorsque j'ai découvert les montagnes, j'ai été émerveillé par le rapport vertical à la terre qui m'a donné le sentiment d'être « dans » et pas « sur » le paysage.

(installations : Pop up island, Bend the line, Monolithes)

J'explore également les possibilités de la disparition comme mode performatif de l'oeuvre. La disparition d'un objet crée une narration autour de la transformation, de l'impermanence. Elle questionne notre rapport à l'objet dans le temps, elle relativise notre contrôle absolu de la matière. C'est une performance lente, presque invisible. Dans l'installation ***la mue de la colonne***, j'ai mis en scène la disparition à travers l'érosion de 3 colonnes en maçonnerie traditionnelle de terre crue. La pluie et le soleil ont travaillé cette terre et petit à petit l'ont effritée. Une structure en bois, cachée sous la terre, s'est révélée peu à peu. Dans une autre installation, (***Réveiller les gardiens de la terre endormis*** avec l'artiste Clara Vulliez) je fais des recherches sur la disparition de sculptures en terre. Un foisonnement de petites créatures en terre envahissent un espace, certaines sont crues, d'autres sont cuites. Les sculptures sont porteuses de semences, elles représentent la fertilité de la terre. En disparaissent sous le climat, elles font naître des plantes, des fleurs, elles laissent place à une végétation luxuriante et étrange.

Ces recherches font échos à ces deux citations « **Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme** » (Lavoisier) et « **toujours la vie invente** » (G.Clément) qui pour moi relativisent les angoisses actuelles de l'humanité sur son extinction. La vie continuera quoi qu'il arrive. Elle est inscrite dans les gènes de la terre.

Origami

Entre sculpture et architecture, commande d'une oeuvre flottante pour accueillir le public du festival interntional de jardin, Hotillonnages, Amiens.
15 x 8m
Amiens 2020



Bend the Line

Installation, détournement d'une palissade de chantier. En collaboration avec Carine Musel.
9 x 3m
Paris 2013
photos Alexis Lefebvre



Pop-up island

Installation paysagère dans le cadre du *festival international de jardins, Hortillonnages Amiens* avec le collectif MaDe.

10 x 5m

Amiens 2015

photos : Yann Monel



Mégalithe

Monolithe #2, installation dans le cadre du festival *L'art est dans les bois*.

planches de sapin

3 x 3 x 3m

Bretagne 2019



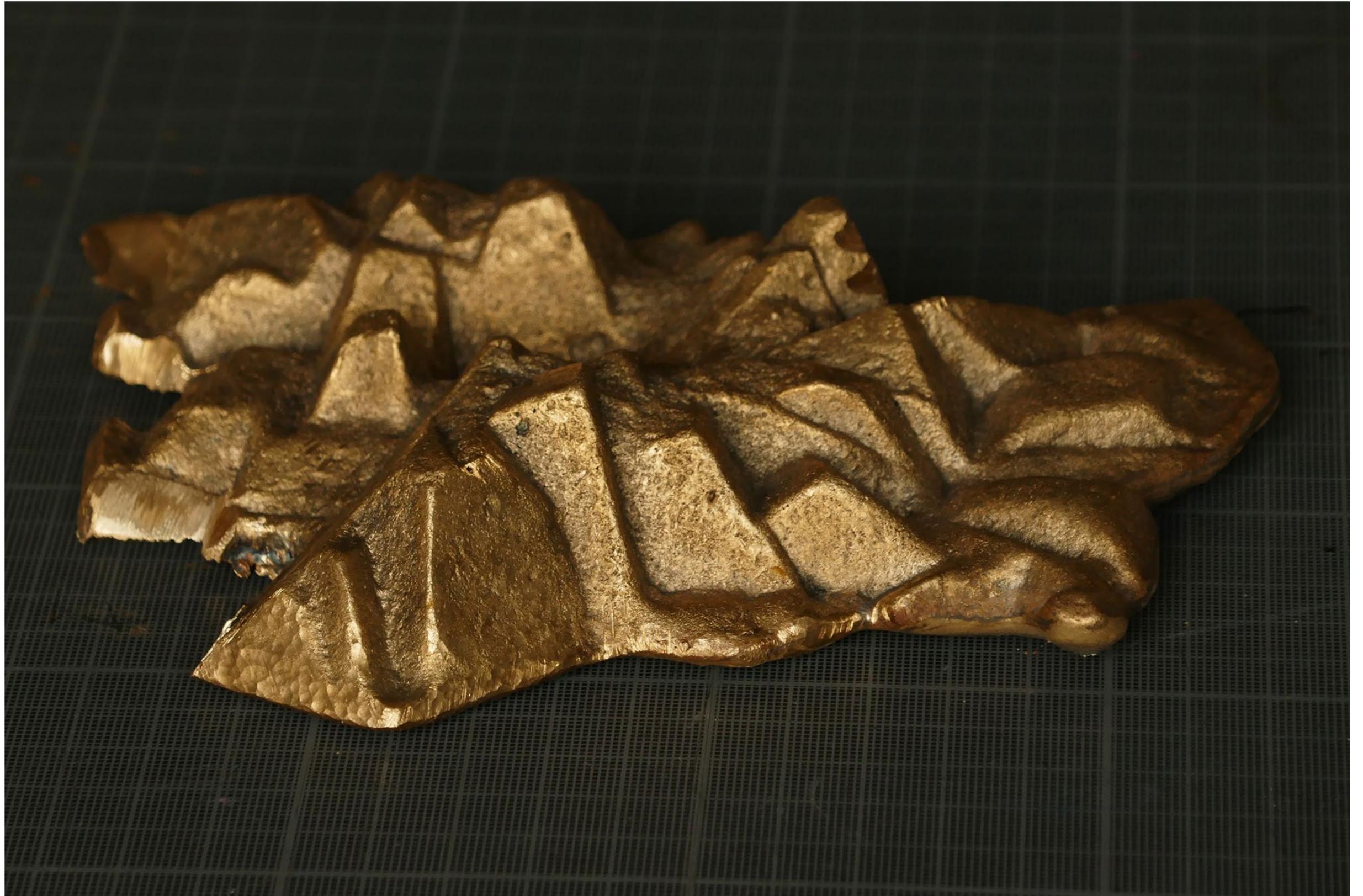
Monolithe #3

Sculpture en bronze, suite de ma série sur les monolithes et les roches.

Bronze

20 x 30cm

2019



Monolithe #5

La montagne renversée. Rencontre de l'énergie Yin avec l'énergie Yang. Suite de ma série sur les monolithes et les roches.
Collaboration avec Clara Vulliez pour la céramique.
Céramique, émaux, aciers
50 x 50cm
2020



Monolithe #1

Mobilier urbain montagneux. Dans le cadre du festival Pile au rdv à Roubaix.

3 x 3m

2018



La mue de la colonne

Trois colonnes de pisé s'érodent. Leurs peaux d'abord rondes, généreuses et douces au toucher disparaissent et révèlent un cœur dur. La colonne est le symbole de la ruine antique. La mue de la colonne est une expérience pour ressentir l'inexorable passage du temps, les cycles de la matière à travers l'alternance de la création et la destruction.

Installation dans le cadre de la manifestation à ciel ouvert à Riorges.

10 x 2,5m

2018



Réveiller les gardiens de la terre endormis

installation dans le cadre du festival *Lausanne Jardins 2019*.

Des créatures sortent de terre et colonisent un jardin. Elles représentent les esprits de la nature qui se réveillent.

En collaboration avec Clara Vulliez

céramique, terre végétale, tapis de sédums, plantes

10 x 5m

2019



Passage secret

Installation dans le cadre de la manifestation *Sentes* à Perwez en Belgique. En collaboration avec Clara Vulliez.

6 x 8m

Perwez 2018



Chaud-Bardonnet

Structures pour l'installation d'un décor de fête foraine sur la plaine de Baud, à Rennes. Le collectif l'atelier d'urbanologie (MaDe + Sophie Cardin) réalise un accompagnement culturel et artistique d'un projet urbain de grande envergure.

3 structures de 5x3m

Rennes 2016 - 2019

photos Lise Gaudaire



On de Senne

Installation dans le cadre de la manifestation On de Senne à Bruxelles. Hacking de «blocs New jersey», disposition de blocages des voitures pour en faire un mobilier urbain.

table 3 x 15m

Bruxelles 2019

Projet en partenariat avec Teresa Fajardo et Construlab.

Graphisme : Mathieu le Doré. Charte graphique : Jeanne Constantin

Photo : Julie Guiches



Humulus Funambulis

installation pérenne pour la cour du centre culturel de Berchem-saint-Agathe, région Bruxelloise.
L'installation se compose d'un câble, de deux grands poteaux d'acier et de l'espace entre. Comme dans les houblonnières, les poteaux sont inclinés pour supporter la tension du câble et le poids du houblon. Ce lien tendu donne la mesure de la cour:
2018

